

Le mouvement liturgique aux États-Unis

Le mouvement liturgique aux États-Unis est sans doute l'un des plus jeunes entre les mouvements liturgiques des différents pays. Mais il est aussi celui peut-être dont l'expansion est la plus rapide. Comme dans les autres pays, l'impulsion spirituelle est venue d'Allemagne et plus particulièrement de Maria-Laach. L'émigration en Amérique de quelques personnalités du mouvement liturgique allemand, le P. H.-A. Reinhold, Dom Damasus Winzen, le professeur Quasten et d'autres, a joué ici un rôle. Mais cette inspiration a rencontré un écho profond et un appui efficace dans de hautes personnalités du clergé américain, Mgr Hillenbrand à Chicago, Mgr Hellriegel à Saint-Louis. Et cette rencontre a donné aussitôt au mouvement liturgique une vigueur que d'autres pays pourraient lui envier.

Une des institutions les plus importantes du mouvement liturgique américain est constituée par les cours de liturgie organisés chaque été depuis 1947 à l'Université Notre-Dame (Indiana). L'initiateur de ces cours est le Rev. Fath. Michaël Mathis, de la Congrégation de Holy Cross. Ces cours réunissent durant deux mois des jeunes prêtres, des religieux, des laïcs de tous les États-Unis pour une initiation liturgique à la fois doctrinale et pratique. Pour les cours doctrinaux, le P. Mathis fait venir des spécialistes du monde entier. En 1949, le P. Jungmann, d'Innsbruck, donnait des leçons sur la messe. En 1950, le professeur Balthasar Fisher, de Trèves, a parlé des psaumes. Et j'ai fait de mon côté une série de conférences sur la typologie des sacrements.

Ceci m'a permis de prendre personnellement contact avec le travail qui se fait à Notre-Dame. Il ne s'agit pas de simples conférences, mais d'un enseignement suivi, sanctionné par des examens. Et j'ai été frappé du sérieux du travail fourni par les étudiants. Par ailleurs, à cet enseignement doctrinal sont adjoints des cours pratiques : leçons de chant grégorien, catéchèse liturgique pour les enfants, etc. Ces réunions annuelles sont en outre l'occasion de multiples rencontres, d'échanges d'expérience qui font une grande part de leur valeur de stimulant. Le beau cadre

de l'Université, avec son splendide *campus* et sa cordiale hospitalité, contribue à l'atmosphère de ces rencontres. Il faut ajouter que la liturgie n'est pas seulement enseignée, mais vécue dans des offices pleins de recueillement et de sainteté.

Cette initiative est un des aspects les plus originaux et les plus féconds du mouvement. A côté d'elle et en union avec elle ont lieu des semaines liturgiques nationales ouvertes à un public plus étendu. Particulièrement remarquable a été la semaine de 1949 qui eut lieu à Saint-Louis, du 22 au 26 août. Elle était consacrée à la sanctification du dimanche. Et on y trouve l'écho du Congrès liturgique qui rassemblait à Lyon en 1948 les membres du mouvement liturgique français. Parmi les conférenciers, on rencontrait en particulier le P. Reinhold, l'un des animateurs les plus ardents du mouvement, venu de sa lointaine cure de l'État de Washington, et le P. Ellard, jésuite, l'un des premiers promoteurs, et non le moins avancé, du mouvement liturgique des États-Unis.

S'il a ses congrès, le mouvement liturgique a aussi sa revue. *Orate fratres* a été fondé en 1938 par les Bénédictins de St John's Abbey, dans le Minnesota. Elle est aujourd'hui dirigée par Dom Godfrey Diekmann. La revue est excellente, l'une des meilleures revues catholiques des États-Unis, comme *La Maison-Dieu* l'est parmi les revues françaises : tant la liturgie constitue aujourd'hui une perspective privilégiée où viennent converger le meilleur des courants bibliques, théologiques et missionnaires. A ces études doctrinales la revue joint des récits d'expériences pratiques. Le P. Reinhold y aborde, avec son courage et sa profondeur ordinaires, les problèmes les plus aigus du mouvement liturgique et de son insertion dans la réalité sociale du monde présent.

Mais en même temps qu'il débouche sur les problèmes de l'actualité la plus brûlante, le mouvement liturgique américain s'alimente à l'étude de la tradition, et particulièrement des origines chrétiennes. A cet égard, je pense qu'on ne saurait trop insister sur le centre de recherches dont l'animateur est le professeur Johannes Quasten à l'Université catholique de Washington. On connaît les admirables travaux du professeur Quasten, en particulier sur le thème du bon Pasteur dans la liturgie et l'eschatologie du christianisme primitif. On y retrouve la tradition de F. J. Dölger et d'Odo Casel, cette étude si féconde de la liturgie chrétienne replacée dans son milieu culturel primitif et dans ses relations avec les religions païennes. C'est de cette inspiration que relèvent les travaux remarquables publiés par les élèves de Quasten, celui de Rush sur la mort et les funérailles dans l'antiquité chrétienne, celui d'Edward J. Duncan sur le baptême chez Aphraate, celui de Plumpe sur la maternité de l'Église dans le baptême.

Tels sont quelques-uns des aspects du mouvement liturgique aux U.S.A. On voit que sur certains points, je pense ici surtout à l'Université liturgique de Notre-Dame et aux travaux du milieu de Quasten, il est au moins au niveau de ce qui existe actuellement dans aucun autre pays. Mais il ne suffit pas d'avoir un mouvement, il faut encore qu'il obtienne des résultats. Sur ce point, il est sûr que le mouvement est encore trop récent aux États-Unis, surtout sous sa forme pastorale, pour qu'il ait pu pénétrer profondément la vie paroissiale ordinaire. Des paroisses comme Sainte-Croix, à Saint-Louis, sont évidemment l'exception, comme Saint-Alban l'a été longtemps chez nous. Toutefois il existe déjà des réalisations partielles très remarquables.

Je voudrais parler ici de l'une des plus importantes, — et que j'ai eu l'occasion de voir de près, — je veux dire la communauté de Grailville, dans l'Ohio. Grailville est un foyer de formation chrétienne intégrale pour les jeunes filles, dirigé par Lydwine van Kersbergen. En pleine campagne, à quelques kilomètres de Cincinnati, pas très loin de Gethsémani, le monastère trappiste de Thomas Merton, est installé ce centre tout à fait extraordinaire. Des jeunes filles y viennent de tous les États-Unis pour des sessions plus ou moins longues qui les forment à tous les aspects d'un christianisme complet. Car c'est vraiment cette éducation intégrale de la femme chrétienne que poursuit Lydwine van Kersbergen, cherchant à susciter dans un monde profané un idéal de simplicité, de pauvreté, de familiarité avec Dieu, de zèle missionnaire, qui rejoint à certains égards l'effort admirable d'une Dorothy Day dans les quartiers ouvriers de New-York.

Or la liturgie vécue, animant la vie, est pour Lydwine van Kersbergen un aspect essentiel de cette éducation chrétienne. Quand je suis arrivé par une chaude soirée d'août, la communauté priait dans le parc, et j'ai été aussitôt saisi par le recueillement du lieu. Le soir, comme tous les soirs, on psalmodiait matines en anglais. Les leçons du dernier nocturne étaient empruntées à un admirable sermon de Newman. Vraiment la liturgie n'était pas pour ces jeunes filles un monde clos, hermétique. C'était vraiment leur vérité qui s'exprimait, au soir de cette journée de travail, à travers la psalmodie anglaise de ces psaumes si simples et la parole si proche du grand spirituel anglais.

Le lendemain était dimanche. En silence, tout le monde partit à l'église paroissiale : car il n'y a pas de chapelle privée. La messe est la réunion de la communauté. Il n'y a pas d'autre église que l'église de la paroisse. Voilà ce qui s'appelle mettre en pratique les principes du mouvement liturgique ! Le P. Reinhold, qui m'avait fait parcourir les quelque deux mille kilomètres que nous avions à faire depuis Notre-Dame avec sa puissante voiture, célé-

braït la messe. Messe dialoguée, animée par la communauté mêlée aux paroissiens. D'ailleurs Grailville n'est pas simplement une communauté de jeunes filles; des ménages commencent à s'installer à l'entour. C'est une cité qui se construit, un lieu où des âmes lassées de jazz, de télévision, de fièvre, viennent chercher un climat intégralement chrétien. Et ce climat est à base de liturgie. Parce que dans le monde totalement profane d'une civilisation standardisée par la science, c'est d'abord de sacré que les âmes ont soif.

Et c'est là ce qui me paraît la raison de la vitalité du mouvement liturgique aux États-Unis. Il pourrait sembler au premier abord en opposition avec les formes de la civilisation qui s'y développe. Mais c'est là précisément la raison de son succès. Il lui apporte le contrepoids dont elle a vitalemment besoin. Et ce contrepoids est d'autant plus nécessaire qu'il y a quelque chose à créer qui n'existait pas. C'est pourquoi le mouvement liturgique a un aspect plus créateur, plus éclatant que chez nous. Il correspond à une soif plus ardente. C'est un même mouvement qui pousse à Gethsémani ces dizaines de jeunes hommes sportifs et actifs vers une vie de contemplation et qui groupe chaque été, autour du P. Mathis, ces dizaines de jeunes prêtres et religieuxés. C'est le même mouvement qui attire à Grailville des jeunes filles de tous les U.S.A.

Ici le mouvement liturgique prend tout son sens. Il ne s'agit pas seulement de restaurer des formes anciennes, d'essayer de redonner de la vie à des rites desséchés. Il s'agit d'une soif ardente des âmes qui demandent qu'on les remette en contact avec le sacré, qu'on redonne au monde visible, désaffecté par la science de sa présence divine, sa plénitude sacramentaire; qu'on redonne au monde biblique, devenu dans le protestantisme une évocation morale dans une restauration archéologique, sa plénitude figurative et eschatologique. Je n'ai nulle part si bien compris qu'aux États-Unis pourquoi le mouvement liturgique était chose si intensément vivante aujourd'hui. C'est qu'il contient une précieuse substance dont les âmes ont un besoin vital et que nous gardons bien souvent comme des gardiens de musée.

JEAN DANIELLOU.